Fortunato MALLIMACI, El mito de la Argentina laica. Catolicismo, política y Estado

Buenos Aires, Capital intelectual S.A., 2016, 269 p.

Jean-Pierre Bastian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45068>

DOI : 10.4000/assr.45068

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 334-335

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Bastian, « Fortunato MALLIMACI, El mito de la Argentina laica. Catolicismo, política y Estado », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 16 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45068>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Fortunato MALLIMACI, El mito de la Argentina laica. Catolicismo, política y Estado

Buenos Aires, Capital intelectual S.A., 2016, 269 p.

Jean-Pierre Bastian

RÉFÉRENCE

Fortunato MALLIMACI, El mito de la Argentina laica. Catolicismo, política y Estado, Buenos Aires, Capital intelectual S.A., 2016, 269 p.

- 1 L'État et l'Église catholique sont les deux piliers des sociétés latino-américaines. Ils mobilisent l'ensemble des acteurs sociaux laissant une place ténue à la société civile. Leur rapport se fonde dans le passé colonial et le droit de Patronat qui soumettait l'Église à l'État. Les États indépendants héritèrent de ces prérogatives et ce ne furent que les constitutions libérales postérieures qui délièrent partiellement ce lien, en séparant formellement les deux pouvoirs et en introduisant les principes de liberté de conscience et de culte. Néanmoins, le pays légal ne correspondit pas au pays réel ; les modes de cooptation du religieux par le politique perdurèrent, rendant hypothétique toute laïcité stricte. Au travers du cas argentin, l'auteur reconstruit dans une approche socio-historique ce parcours, au travers d'une démarche de synthèse de différents travaux (dont sa thèse), menés au cours d'une longue carrière universitaire. Élève d'Émile Poulat, il reprend son modèle d'analyse des rapports du catholicisme à la modernité en le transposant au contexte argentin. Dans des pages très éclairantes, il retrace le déploiement d'un catholicisme intransigeant et intégral, de reconquête, combattant le libéralisme qui avait favorisé une relative autonomie de la société civile. Il adopte aussi le modèle mis en œuvre par Poulat, du conflit triangulaire dans les rapports Église, État national-populaire et gauche communiste. L'alliance se fit avec l'État péroniste contre le socialisme au travers d'une mobilisation du peuple dans

laquelle l'Action catholique joua un rôle moteur. Ainsi se maintint, et s'activa même, une culture catholique anti-libérale et anti-communiste culminant dans l'affirmation d'un national-catholicisme, mobilisé entre autres autour du symbole de la vierge de Luján, patronne du pays. La réponse à la radicalisation politique d'une gauche péroniste dans les années 1960 et 1970 conduisit à la prise de pouvoir par les militaires et à la militarisation de la société. Un des apports de l'ouvrage est de restituer les liens étroits tissés entre les forces armées et le catholicisme argentin dans la défense de la nation catholique contre toute radicalité laïcisatrice. Le retour à la démocratie dans les années 1980 n'a pas modifié fondamentalement les modes de cooptation de l'Église par l'État, ni l'alliance ou les intérêts réciproques afin de maintenir une double hégémonie sur la société, renforcée même par l'élection d'un pape argentin. Il en découle ce que l'auteur dénomme la « laïcité de subsidiarité » d'un État « qui garantit la libre initiative des particuliers et des organismes intermédiaires et qui intervient directement lorsqu'il s'agit d'une activité orientée au bien commun » (p. 231). Ceci contraignait les acteurs indépendants à entrer dans des mécanismes de négociation de reconnaissance selon les paramètres de la cooptation par l'État et ne mène pas à développer l'indépendance et l'autonomie des acteurs de la société civile. Dès lors, l'auteur appelle à interroger non seulement le mythe de la laïcité de l'État, mais tout autant le type de sécularisation caractérisant l'Argentine adoptant l'idée des « multiples modernités » avancée par Shmuel Eisenstadt. Cette approche très informée invite à décentrer le regard et à intégrer dans les modèles d'analyse du religieux contemporain la problématique de la laïcité inachevée, tronquée ou détournée qui caractérise non seulement l'Argentine, mais l'ensemble de l'Amérique latine.